



Imperfecto
chorégraphie **Jann Gallois et David Coria**

PRESSE

artistikrezo.com • Lundi 14 février 2022 • Par Fatma Alilate

Jann Gallois et David Coria, une rencontre au sommet au Théâtre de Chaillot

Jann Gallois vient du hip hop et aussi de la musique classique, avec David Coria un des plus grands chorégraphes du flamenco, ils ont réuni leurs talents pour *Imperfecto*. Une pièce qui mêle humour et virtuosité mais ne se veut pas représentative du "geste parfait". (...)

la-croix.com • Samedi 15 février 2022 • Par Marie-Valentine Chaudon

Le flamenco à la croisée des mondes avec Jann Gallois et David Coria

Au Théâtre de Chaillot, la 5e biennale de flamenco met à l'honneur un art entre tradition et réinvention permanente. Parmi les spectacles, *Imperfecto* réunit la chorégraphe Jann Gallois, issue du hip-hop, et le virtuose andalou David Coria. (...)





Jann Gallois et David Coria, une rencontre au sommet au Théâtre de Chaillot

Jann Gallois vient du hip hop et aussi de la musique classique, avec David Coria un des plus grands chorégraphes du flamenco, ils ont réuni leurs talents pour *Imperfecto*. Une pièce qui mêle humour et virtuosité mais ne se veut pas représentative du “geste parfait”.

“Imperfecto” © Luciano Rubio

Le duo était l’invité de la Cinquième édition de la Biennale d’art flamenco qui se tient au Théâtre de Chaillot depuis le 3 février jusqu’au 18 février. Il a conquis le public par une pièce surprenante et inédite.

“Imperfecto” © Luciano Rubio

“Le geste parfait”

Jann Gallois accueille le public de Chaillot en maîtresse de cérémonie, elle porte une longue robe pailletée. Son discours décalé dans un prologue en forme de comédie-théâtre fait rire le public. David Coria s’approche et lui donne une pomme, fruit symbolique qui est présent à plusieurs reprises dans la pièce. Impassible, Jann Gallois évoque “le geste parfait” défini par Gilles Deleuze. Il s’agirait d’un geste efficace, sans erreur. Mais pour la chorégraphe, trop de perfection amène à l’imperfection : “Ce qui est peut-être beau, c’est le sale (...). On avait envie d’être nous-mêmes, c’est fatigant d’être parfaits.” Dans *Imperfecto*, ce sont des séquences qui vont se succéder en lien avec la thématique des sept péchés capitaux.

Jann Gallois © Laurent Philippe

Jann Gallois et David Coria sont complémentaires dès leurs premiers mouvements, en formant un même corps. Il est son appui au sol et par les frappes des pieds, il s’accorde au chant de David Lagos et à la musique flamenca. Elle est le port altier – leurs bras et mains dessinent des arabesques.

Pendant cette soirée andalouse, la danse devient fouguese et connaît aussi des moments d’accalmie, elle s’inscrit par sa richesse dans un “geste parfait”. Entre attractivité et répulsion,

les danseurs vont l’un vers l’autre, s’éloignent. Le chant accompagné de la guitare de David Lagos s’intensifie en écho aux percussions. Lorsqu’il est seul sur scène, David Coria propose des solos de flamenco. Au moment musical du clavicorde – ancien instrument proche du piano -, les sonorités ont une résonance de l’ordre de l’intime. Les danseurs se rapprochent dans une gestuelle plus contemporaine.

Jann Gallois apporte sur scène un long collier qui bruisse et instaure un jeu sonore. Sous des tonalités de musique indienne, la danse se transforme en méditation. Sur un autre tempo, les danseurs se retrouvent reliés par le collier.



David Coria © Eyal Hirsch

Une rencontre, deux artistes

Une autre séquence s’annonce par les bascules des projecteurs des côtés latéraux du plateau. Dans une lumière tamisée, sur une chaise, Jann Gallois et David Coria créent des figures étonnantes par un jeu d’ombres et d’équilibre à l’esthétique remarquable. Les corps emboîtés l’un à l’autre tournent en osmose. La performance est applaudie par le public.

Le son est devenu jazzy avec de légères tonalités rock, le chanteur David Lagos et le percussionniste Daniel Suarez s’avancent dans un halo de lumière, bientôt rejoints par le pianiste Alejandro Rojas. Ils ont une pomme à la main et disent quelques mots : “Sexy, macho.” David Coria revient sur scène dans la longue robe pailletée portée en première partie par Jann Gallois : il-elle danse le flamenco avec grande maîtrise et humour, il-elle soulève sa robe et montre ses jambes. Jann Gallois qui était restée au fond de la scène réapparaît aussi déguisée en bonhomme Sumo, sous les éclats de rire du public. Dans une composition rigoureuse et sensuelle, les deux danseurs ne se quittent plus.

Jann Gallois et David Coria partagent dans cette pièce très dense leurs univers respectifs. Ils n’ont pas souhaité étaler leur technicité mais les deux danseurs relèvent de l’excellence. David Coria incarne la nouvelle scène du flamenco, il contribue à son renouvellement par différentes expérimentations de l’électro à la danse contemporaine. Jann Gallois qui a beaucoup de présence apporte d’autres influences. C’est à quinze ans qu’elle a appris le hip hop, en rejoignant des jeunes au Forum des Halles qui était un spot d’entraînement reconnu. Elle s’est émancipée de cette danse et connaît un parcours fulgurant d’interprète-chorégraphe.

Jann Gallois et David Coria ont formé un duo très complice. Les tableaux foisonnants et créatifs se sont succédé avec fluidité et des pointes d’humour. Les deux danseurs ont joué habilement de leurs “imperfections” en proposant des traversées étonnantes de la danse. Avec les musiciens, ils ont été ovationnés pour cette pièce *Imperfecto* dont c’était la première mondiale au Théâtre de Chaillot, dans le cadre de la Cinquième Biennale d’art flamenco.

Par Fatma Alilate



Le flamenco à la croisée des mondes avec Jann Gallois et David Coria

Au Théâtre de Chaillot, la 5e biennale de flamenco met à l'honneur un art entre tradition et réinvention permanente. Parmi les spectacles, Imperfecto réunit la chorégraphe Jann Gallois, issue du hip-hop, et le virtuose andalou David Coria.

Jann Gallois et David Coria explorent les émotions dans leur spectacle « Imperfecto ». ANGEL MONTALBAN

Le premier puise sa source dans l'histoire lointaine de l'Andalousie, le second a surgi à la fin des années 1970 à l'ombre des immeubles du Bronx. De leurs antipodes, par-delà leurs codes et esthétiques respectifs, le flamenco et le hip-hop nourrissent pourtant un même cri, l'élan aisément reconnaissable de l'urgence et de la passion. Il n'y a donc aucun étonnement à voir des étincelles jaillir de la rencontre entre Jann Gallois et David Coria, orchestrée par Didier Deschamps, directeur de Chaillot jusqu'en 2021.

« Nos langages chorégraphiques sont radicalement différents mais au fond nous cherchons la même chose dans la danse : explorer les émotions et parler de l'humain », explique Jann Gallois qui, depuis plusieurs années déjà, conjugue ses racines hip-hop sur un mode contemporain polymorphe. « Peu importe la forme du mouvement », renchérit David Coria, également accoutumé à froter son art à d'autres langages. « Nous nous rejoignons sur une intention profonde et bien sûr, il y a cette énergie physique commune au hip-hop et au flamenco. » Les deux chorégraphes ont bâti Imperfecto principalement au fil d'improvisations. « Nous avons beaucoup parlé mais, parce que nous sommes fondamentalement danseurs, c'est par le corps, plus que par les mots, que nous avons appris à nous connaître », racontent-ils.

Une rythmique commune

Création en « fusion », leur duo n'efface cependant pas l'identité de chacun, offrant par exemple quelques moments de « pur flamenco », « nous n'oublions pas les territoires intimes de nos danses », précise David Coria. La musique, interprétée sur scène par trois artistes, se situe aussi au confluent des styles avec le chant flamenco de David Lagos, le piano d'Alejandro Rojas et les percussions de Daniel Suarez. « Le travail sur la rythmique est fondamental, précise Jann Gallois. Il s'agit vraiment du dénominateur commun entre flamenco et hip-hop. » Une pulsation qui fera pleinement vibrer le sujet d'Imperfecto. « La pièce parle d'amour, de sa beauté, de sa complexité et de ses imperfections, résumant-ils. L'amour, comme les êtres humains, est imparfait... Et en même temps, n'y a-t-il pas de plus juste image de la perfection que la pureté d'un amour ? »

Par Marie-Valentine Chaudon

Jusqu'au 18 février au Théâtre national de Chaillot avec Paula Comitre, Florencia Oz, Farruquito et Rafael Riqueni. Imperfecto du 11 au 13. Rens. : theatre-chaillot.fr